

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ÎLE DÉSERTE

ou LE NAUFRAGE

SACY, CLAUDE-LOUIS-MICHEL DE

Opusculé dramatique — 1778

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

UN CAPITAINE	15 répliques
UN PÉDANT	7 répliques
UN ABBÉ	3 répliques
UN MUSICIEN	2 répliques
UN SCULPTEUR	2 répliques
UN NOTAIRE	2 répliques
UNE DAME	1 répliques
UN ARCHITECTE	1 répliques
UN PEINTRE	1 répliques
UN MATELOT	1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

L'ÎLE DÉSERTÉ, OU LE NAUFRAGE.....	5
---	----------

L'ÎLE DÉSERTÉ, OU LE NAUFRAGE.

SCÈNE 1

LE CAPITAINE

Enfin, mes amis, nous voilà échappés au naufrage ; le soleil reparaît, sa chaleur va sécher nos habits et ranimer nos forces défaillantes. Heureusement je n'ai perdu aucun des Passagers, et, ce qui m'est plus cher encore, aucun de mes matelots. Cette île où la tempête nous a jetés, est déserte ; mais elle paraît fertile. On peut en faire l'asile du bonheur et de la vertu. Élevons des cabanes ; cultivons la terre ; nous avons dérobé aux flots assez de froment pour ensemen- 5 cer une partie de cette île. Commençons par nous loger et nous nourrir ; nous songerons au reste après. J'espère que les Passagers aideront les Matelots ; ne perdons point le temps en vains discours, et travaillons. 10

LE PÉDANT

..... Teucer Salamina patremque Cum fugeret..... Nous voici précisément dans la même situation dont Horace fait une peinture si éloquente, lorsqu'il parle des malheurs de Teucer. Mais Teucer buvait du vin avec ses compagnons : nous n'avons que de l'eau, encore n'est-elle pas bonne. 15

LE CAPITAINE

Eh ! Monsieur, il s'agit bien ici d'Horace et de Teucer ; attelez-vous à l'ouvrage ; travaillez, Monsieur, travaillez.

LE PÉDANT

Comment voulez-vous que je travaille ? Je n'ai point de matériaux.

LE CAPITAINE

Voilà du moellon, du bois, du fer ; que vous faut-il de plus ?

LE PÉDANT

Ce n'est pas de ces vils matériaux que je parle ; il me faut des livres.
Vous savez que je ne fais que des compilations.

20

LE CAPITAINE

Pourquoi ai-je admis dans mon Vaisseau cet homme inutile ? Toi, mon fils, tu es jeune ; mais je t'ai donné du courage et des forces. Mets-toi à la tête de mes matelots ; anime-les par ton exemple ; ne rougis point d'être utile : c'est la véritable noblesse.

25

LE PÉDANT

Non, Monsieur, je ne souffrirai point que mon élève me quitte, avant que je lui aie expliqué la description terrible que Virgile fait d'une tempête ; il n'en sentira jamais mieux les beautés que dans ce moment-ci.

LE MUSICIEN

Je doute fort que cette description soit aussi belle qu'un morceau de musique que je viens de composer sur le même sujet. Vous y distinguerez le sifflement des vents, les cris des matelots, le bruit des vagues, le

30

battement des voiles, le craquement du Vaisseau. Écoutez, je vais vous le chanter.

LE CAPITAINE

Eh ! Monsieur, s'agit-il ici de faire des chansons ?

LE MUSICIEN

Quoi ! Monsieur, vous osez appeler chanson un morceau de musique dans le genre le plus sublime ! Vous blasphémez contre l'harmonie. Sachez qu'un homme tel que moi est nécessaire dans un État. Lisez l'histoire, et vous saurez que les Républiques les plus sages ont entretenu des Musiciens. Vous voulez fonder ici une République, et vous ignorez qu'un musicien est la seconde personne de l'État !

35

40

LE PÉDANT

Il a raison. Amphion, aux sons de sa lyre, attirait les rochers. C'est ainsi que les murs de Thèbes s'élevèrent. Si Monsieur le Musicien n'avait pas perdu sa harpe dans le naufrage, vous verriez sur ces bords les mêmes prodiges s'opérer ; une seconde Thèbes s'élèverait sur ce rivage, sans que personne y mît la main. Rien ne serait plus commode.

45

LE CAPITAINE

Ces gens-là me feront perdre patience. Contenons-la cependant. Si jamais j'en eus besoin, c'est aujourd'hui. Messieurs, de grâce, oubliez vos talents ; je les respecte : mais ne faites usage en ce moment que des bras que la Nature vous a donnés.

LE PÉDANT

Je ne refuse point de concourir au bien public ; et pour vous montrer combien je m'en occupe, je vais réfléchir sur la forme de gouvernement

50

que nous donnerons à cet État. Sera-ce une Monarchie ? Une Démocratie ? Une Aristocratie ! Quelle loi suivrons-nous ?

LE CAPITAINE

La loi de la nature.

LE PÉDANT

Encore une question, s'il vous plaît ; où comptez-vous placer votre imprimerie ? 55

UNE DAME *(au Pédant)*

En vérité, Monsieur, vous devriez rougir d'interrompre le Capitaine par une question si frivole ? Je vais lui en faire une beaucoup plus importante. Comment ferez-vous pour nous procurer un Magasin de Modes ?

UN ABBÉ

Oui, Madame a raison ; un Magasin de Modes est essentiel, c'est le premier objet dont il faut s'occuper. Sans les Modes, il n'est point de parure ; sans la parure, point de galanterie, et dès lors point de bonheur. J'aperçois sur ces rochers, des oiseaux dont les plumes orneraient bien la plus belle tête ; vous devriez les faire tuer : cette mer doit produire du corail ; vous devriez y faire descendre vos plongeurs pour le pêcher. 65

LE CAPITAINE

Est-ce à vous, Monsieur l'Abbé, à donner tant d'importance à ces bagatelles ? Ne devriez-vous pas plutôt vous confondre parmi ces matelots, et travailler comme eux ?

L'ABBÉ

Vous savez que ma profession m'interdit toute oeuvre servile. Mon travail à moi, c'est de prier le Ciel qu'il seconde le vôtre. Je n'ai qu'une seule chose à vous recommander, c'est de ne pas oublier dans le partage des terres la dîme pour l'Église. 70

LE CAPITAINE

Laissons-là ces fainéants. Adressons-nous à un architecte ; c'est un homme, celui-là. Monsieur, allez diriger le travail des matelots, et tracer le plan des cabanes. 75

L'ARCHITECTE

Vous plaisantez sans doute ? Pensez-vous qu'un artiste tel que moi, avilisse ses talents jusqu'à construire des cabanes ? Quand vous jouirez d'un rang et d'une opulence dignes de vous, quand vous serez le Doge de notre République, alors je vous bâtirai un Palais superbe, orné de colonnes corinthiennes. 80

UN SCULPTEUR

Moi, je me charge de faire les statues dont il faudra le décorer.

LE CAPITAINE

J'ai besoin d'hommes, et non pas de statues.

LE SCULPTEUR

Je vais parcourir cette île, et tâcher d'y découvrir quelque veine de marbre.

LE CAPITAINE

Si je parle à ce peintre, j'en recevrai probablement quelque réponse aussi ridicule. Voyons cependant, ne nous rebutons pas ; approchez, Monsieur, et venez nous aider. ⁸⁵

LE PEINTRE *(dessinant)*

Ah ! Ne m'interrompez pas : je suis dans la chaleur du travail ; jamais on ne vit une esquisse plus brûlante ! Comme les flots se pressent, écument sous mon crayon ! Comme les attitudes de ces matelots sont variées ! Ces débris de Vaisseau épars sur la surface de la mer font un effet admirable. Et ce lointain, comme il est vaporeux ! Monsieur le Capitaine, placez-vous là, et restez immobile ; je vais vous dessiner ; vous servirez de repoussoir au tableau. ⁹⁰

LE CAPITAINE

N'aurai-je donc que des hommes en peinture ? ⁹⁵

UN MATELOT

Mon Capitaine, voici deux chaloupes que la tempête a jetées sur le rivage. On peut les amener sur la colline avec des rouleaux, les couvrir de quelques planches, et voilà des maisons toutes faites.

(À la Dame.)

LE CAPITAINE

C'est bien imaginé, mon ami, je vais vous aider ; travaillez, je suis à vous ; nous coucherons ensemble dans ces chaloupes. Quant au peintre, il s'amusera cette nuit à dessiner les étoiles, et l'architecte ira dormir sous ses colonnes Corinthiennes. Madame, quand on est belle comme vous, on ne doit point regretter toutes les Modes de Paris. Nous ne re- ¹⁰⁰

verrons plus notre patrie ; il faut en trouver une dans cette île, et y fonder une Nation heureuse et honnête. Votre époux vous fut enlevé à la fleur de son âge. Si vous daignez accepter la main de mon fils, vous ferez un jour la mère et la Reine d'un peuple qui fera votre famille. Donner des citoyens à l'État, les former, les instruire, est le seul service qu'on puisse attendre ici de votre sexe. 105

(L'Hymen n'est pas toujours entouré de flambeaux.)

L'ABBÉ

J'applaudis fort à ce projet ; je me charge de présider à cet hyménée, il se fera sans pompe : Mais il ne faut pas tant de cérémonies pour unir l'amour et la beauté. 110

UN NOTAIRE

Moi, je vais rédiger le plan du contrat ; et stipuler les articles.

LE CAPITAINE

Nous n'avons pas besoin de vous.

LE NOTAIRE

Vous n'avez pas besoin de moi ! Savez-vous, Monsieur, qu'un contrat de mariage bien fait est un des chef d oeuvres de l'esprit humain ? Je suis, sans me flatter, un jurisconsulte très profond, et j'espère bien tenir lieu d'un Sénat dans votre République. 115

LE CAPITAINE

Où la Justice règne, on n'a pas besoin de ses Ministres. Mais je rougis de m'arrêter si longtemps avec ces gens-là, tandis que mes matelots sont à l'ouvrage. Je cours les aider. Mon fils, suis-moi ; viens mériter par tes 120

services, et la main de Madame, et l'honneur de commander après moi à tes semblables.